



*par le fr. Thomas-Fixnel Zamor
étudiant au couvent
de Toulouse*

Je m'occupe depuis un an des garçons, âgés de 7 à 18 ans, qui ont servent lors de la messe dominicale à la paroisse Notre-Dame du Rosaire (couvent de Toulouse). Leur présence nombreuse et ordonnée souligne la solennité des fêtes liturgiques. Les débutants commencent par apprendre en observant les plus anciens. Un « grand » porte l'encensoir (le thuriféraire), accompagné d'un plus jeune portant la navette (réserve d'encens) ; un autre grand porte la croix de procession (le cruciféraire), accompagné de plus jeunes portant les cierges (céroféraires) ; d'autres préparent l'autel à l'offertoire (les acolytes) ; le tout sous la vigilance du plus formé (le cérémoniaire).

L'histoire de l'Église offre plusieurs figures comme modèle aux servants d'autel. Par exemple saint Tarcisius, de la primitive Église de Rome, tué par les païens en portant l'eucharistie à des prisonniers chrétiens, ou bien saint Dominique Savio, jeune disciple de Don Bosco.

Pour être à la hauteur de leur tâche, les servants d'autel suivent une formation au long de l'année, afin d'acquérir la connaissance précise de l'usage des objets, vases et linges liturgiques qu'ils utilisent. Leur engagement envers l'autel est en effet un honneur qui suppose qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. L'aube que portent les servants (comme les prêtres) est un rappel de leur baptême : « Vous tous qui avez été baptisés

en Christ, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3, 27).

Le frère responsable des servants d'autel doit être attentif et persévérant : ce n'est pas rien de préparer un groupe de 15 à 25 garçons remplis d'énergie, qui pourtant doivent se maîtriser pour offrir un service de l'autel d'une paisible d'allégresse ! Pour ces jeunes, le grand défi est, par leur attitude, d'aider la communauté paroissiale à prier et les jeunes de leur âge à découvrir la grandeur et la beauté de l'Eucharistie, et de grandir eux-mêmes dans l'amour de Dieu.



Transmettre la foi **aux adolescents**

Adieu les jours heureux où l'enfant était attentif et intéressé par les cours de catéchèse : le voici devenu boudeur, passif, voire méfiant. Ne nous y trompons pas : l'adolescence arrive ! La foi reçue étant enfant doit s'enraciner dans une expérience de vie, sans quoi elle risque le rejet. Cette défiance vise autant le contenu de la foi que celui qui la transmet. Tâche délicate que celle de gagner la confiance de l'adolescent ! Mais qu'il est beau de s'efforcer d'être un disciple du Christ dans la cour de récréation. Car le collégien sent imperceptiblement le Seigneur si le frère est avant tout un témoin de la foi. J'ai ainsi entendu un catéchumène m'avouer que c'était les sœurs et les frères qu'il voyait à l'école qui lui avaient donné l'envie de devenir chrétien ; pour une autre, la découverte du Christ se fit à la messe du vendredi, où une amie l'avait amenée. Religieux ou collégien, être un témoin vivant suscite la confiance.

Pour que la foi naisse ou grandisse, l'adolescent a deux revendications : expérimenter et comprendre. Offrir les moyens de la rencontre avec le Christ s'avère essentiel : prier au début des cours, les mener à la chapelle, offrir un Évangile ou un chapelet, les accompagner à Lourdes au Pèlerinage du Rosaire. Sans cela, la foi reste un ensemble vide qui ne transforme pas le cœur. Elle doit aussi fortifier l'intelligence. Arrivé à un croisement de sa vie, sans savoir où aller ni pourquoi, l'adolescent cherche un maître capable de lui dire la vérité sans mensonge ni compromis. Et il n'y a que Celui qui a « les paroles de la vie éternelle » qui puisse satisfaire son désir d'aimer. Dans les pas de Jésus, il sent qu'il pourra cheminer durablement.

Oui, malgré les difficultés, l'Esprit est sans cesse à l'œuvre chez les adolescents. Une seule attitude est possible : l'espérance. Car rien n'est impossible à Dieu.



par le fr. Marie-Philippe Roussel, étudiant au couvent de Toulouse

